



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master

Option :
Littérature et civilisation

**Représentations de l'image du père dans la culture algérienne: Mémoire de la
chair d'Ahlem Mosteghanemi**



Présenté et soutenu publiquement par

Nili Sabrina

Sous la direction du

Dre Marir Asma

Jury

Mme Karima Benhedid	université Kasdi Merbah Ouargla	Président
Mme Marir Asma	MCA, université Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
Dr Ismail Khadmellah	université Kasdi Merbah Ouargla	Examineur

Année universitaire : 2025 – 2026

Représentation de l'image du père dans la culture algérienne: *Mémoires de la chair* d'Ahlem Mosteghenmi

Mémoire présenté et soutenu publiquement par

Nili Sabrina



Dédicace

« Quiconque a dit "Je suis à la hauteur de ce défi" a fini par triompher. »

Le chemin n'a pas été court, et il ne devait pas l'être. Le rêve n'était pas proche, et la voie n'était point pavée de facilités. Pourtant, pas à pas, avec persévérance, patience et foi, j'y suis parvenue. Le voilà enfin, ce rêve tant attendu, qui se dessine aujourd'hui sous mes yeux comme une fière réalité.

Louanges à Dieu, le Tout-Puissant, pour Sa grâce, Sa lumière et Sa bienveillance infinies qui ont guidé mes pas tout au long de ce parcours.

À mon ange pur, ma force après Dieu, mon premier et éternel pilier : Ma chère Maman
djamila Lemkaddem

Je te dédie cet humble travail, ce fruit académique qui n'aurait jamais pu voir le jour sans tes sacrifices incommensurables, tes prières sincères dans la pénombre de la nuit et ta tendresse infinie. Je suis profondément reconnaissante à Tout-Puissant de t'avoir choisie pour être mon guide, mon refuge et ma plus belle bénédiction.

À mon modèle, mon tendre soutien et ma grande fierté : Mon cher Papa, Nili Mohamed
Seghir

Celui qui m'a soutenue sans limites et m'a tout donné sans rien attendre en retour. Pour ta confiance inébranlable, ton amour paternel protecteur et cette force de l'esprit que tu m'as transmise pour affronter les défis. Ce succès est avant tout le tien.

À mes précieux frères, mes piliers et mes protecteurs : Mohamed, Charaf Eddine, Abdennour
et Souhaib

À vous qui avez tendu vos mains sans jamais me lasser, qui avez été mon bouclier dans les moments de doute et ma force dans les moments de faiblesse. Que Dieu vous préserve et vous garde à mes côtés, tel un soutien immuable qui ne fléchit jamais.

À la compagne de ma vie, la lumière de mes yeux et ma complice de toujours : Ma sœur
unique, Lina

À toi qui as toujours cru en mes capacités, qui as assuré la sérénité de mes jours et le bonheur de ma vie. À toi, la fleur de notre maison, tout mon amour.

À la joie de notre demeure, la pureté et le bonheur incarnés : Mes chers neveux et nièce,
Hadil , Ahmed Ihab , Yamen

Vous êtes l'espoir renouvelé et le doux sourire qui efface toute fatigue de mon cœur. Que votre avenir soit aussi radieux que vos sourires.

À mes racines, mon appartenance et ma fierté : Mes grandes familles, Nili et Lemkaddem
Chacun en son nom, merci pour votre soutien familial chaleureux, votre fierté partagée et vos précieuses prières.

Et à ma future famille, la famille Remoune, merci pour votre accueil chaleureux et pour votre bienveillance. Je suis heureuse de partager mon avenir avec vous.

À celles qui ont partagé les sentiers du savoir et adouci mon parcours :
Mes chères amies

Ouissal, Afnane, Riham, Manel, Hadjer, Meriem, Fatoma

À vous avec qui j'ai partagé les moments de fatigue, de stress et de joie et en qui j'ai trouvé la sincérité, la fidélité et les encouragements constants. Merci pour la beauté de votre présence dans ma vie.





Remerciements

Avant tout, je remercie Dieu le Tout-Puissant de m'avoir donné la force, la patience et le courage d'accomplir ce travail.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude et mes sincères remerciements à ma chère professeure, Dre Marir Asma, qui m'a transmis l'amour de cette spécialité. Je la remercie chaleureusement d'avoir accepté de diriger ce travail avec beaucoup de bienveillance. Un grand merci pour ses précieux conseils, ses orientations académiques éclairées, sa rigueur scientifique et son soutien constant tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce modeste travail et d'enrichir cette recherche par leurs remarques constructives.

Enfin, un grand merci à l'ensemble des enseignants du département de français pour la qualité de leur formation et leur dévouement.

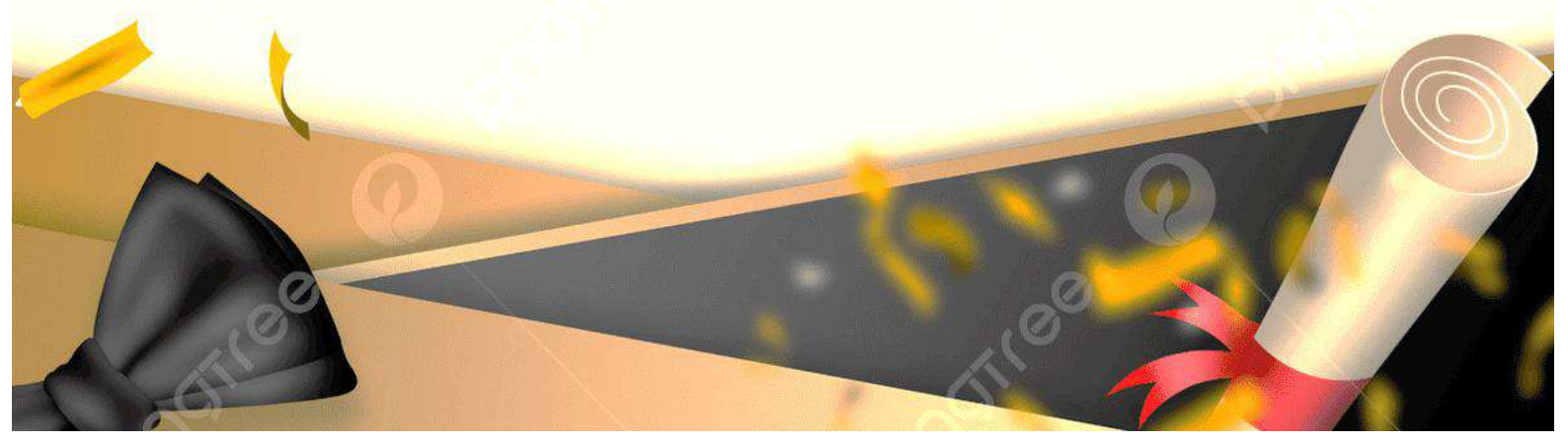


Table des matières

Table des matières

Dédicace	I
Remerciements	II
Table des matières	III
Table des matières	IV
Liste des tableaux	V
Introduction	Erreur ! Signet non défini.

Chapitre I

DE L'ECRITURE DE SOI A LA FICTION MEMRIELLE

DANS

« MEMOIRES DE LA CHAIR »

I. Aperçu sur l'œuvre : <i>Mémoires de la chair</i>	13
1. Autobiographie	Erreur ! Signet non défini.
1.1. Les caractéristiques de l'autobiographie	15
1.1.1. L'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal	15
1.1.2. Récit rétrospectif et analyse temporelle	15
1.1.3. La dimension sensorielle et matérielle	15
1.1.4. La dimension testimoniale et le socio- texte	16
1.2.1 L'introspection et la construction de l'identité narrative	17
1.2.2 Le principe de la socialité du texte	18
2. L'emprunte féminine dans «<i>Mémoires de la chair</i> »	19
3.1. Autobiographie : Lieu de rencontre (Moi/Nous)	24

3.1.1. Interprétation du tableau synthétique	25
.31.2 L'espace : un lieu de mémoire	25
.31.3 La mémoire : un processus de réminiscence	26
3 .1.4 Père : mémoire et histoire	27

Chapitre II

ANALYSE DE L'IMAGE PATERNELLE

1.1Le père : une figure héroïque	32
1.2.Reflet de la réalité (le père comme témoin de l'Histoire)	33
1.2.1Le corps comme archive de l'Histoire (une topographie de la douleur)	34
1.1.3 L'aspect humain et le refus de l'idéalisation (un héros de chair et de sang)	36
1.1.4 Un équilibre entre le fait historique et l'expérience sensible	37
1.2. Ancêtre mythifié (de l'homme au symbole national)	37
1.3 .Rupture et mélancolie (la blessure de l'absence)	38
2.Le père : transmission et exil	39
2.1. Militantisme et exil : le double déracinement	40
2.2. Éducation intellectuelle : la transmission comme survie	41
3.Le père : la plume et filiation littéraire	42
3.1. Autorité et écriture(le regard du père comme loi du texte)	42
3.1. La plume comme engagement	44
Conclusion	48
Bibliographies	51

Résumé.....	53
--------------------	-----------

Listes des tableaux

Chapitre I

DE L'ECRITURE DE SOI A LA FICTION MEMRIELLE DANS « MEMOIRES DE LA CHAIR »

Tableau 1.1 : Tableau synthétique des axes
d'analyse.....24

Tableau 1.2 : Les représentations du père entre Réalité et
Mythe.....28

Chapitre II

ANALYSE DE L'IMAGE PATERNEL

Tableau 2.1 : Tableau sémiotique du corps-archive de Si Tahar.....36

Tableau 2.2 : Les différentes articulations de l'exil
paternel.....41

Tableau 2.3 : Tableau comparatif de l'action matérielle à l'action
scripturale.....45



INTRODUCTION

INTRODUCTION

Tout ce que l'enfant voit en son père, c'est une image de perfection qu'il cherche à imiter ou une autorité à laquelle il doit se soumettre¹

La littérature algérienne d'expression française s'est longtemps affirmée comme un espace de résistance et une quête perpétuelle d'identité. Dans ce sillage, l'écriture féminine occupe une place singulière, marquée par une volonté de déconstruire les structures d'une société patriarcale tout en préservant les fragments d'une mémoire collective souvent menacée par l'oubli. Au cœur de cette production, l'œuvre d'Ahlem Mostaganemi s'impose comme une référence incontournable, transformant l'intime en un enjeu national.

Notre recherche se porte sur un axe fondamental de son univers romanesque :

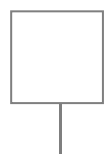
«Représentation de l'image du père dans la culture algérienne: *mémoire de la chair*».

Cette étude se propose d'analyser la représentation de la figure paternelle dans le roman *Mémoires de la chair* d'Ahlem Mosteghanemi. Loin d'être un simple personnage, le père y est appréhendé comme une mémoire fondatrice et un repère identitaire majeur.

Le choix de ce sujet se justifie par sa forte charge émotionnelle et son rôle moteur dans l'évolution du récit. Sur le plan critique, cette recherche vise à combler un vide : en effet, si l'œuvre de Mosteghanemi a été abondamment explorée sous l'angle de l'exil et de l'amour, la figure paternelle, en tant qu'axe structurant de la narration et symbole d'une dimension mémorielle et nationale, mérite un éclairage approfondi..

Par ailleurs, le choix de porter notre attention sur cette œuvre spécifique est justifié par le parcours de son auteure ; Ahlam Mosteghanemi, est une écrivaine originaire d'Algérie, née le 13 avril 1953 à Tunis, en Tunisie. Elle est considérée comme l'une des figures majeures de la littérature arabe contemporaine, notamment grâce à ses romans qui abordent l'amour, l'identité ainsi que la mémoire historique algérienne. *Mémoires de la chair*, lauréat du prestigieux prix Naguib Mahfouz en 1998, représente un tournant esthétique dans la littérature arabe et francophone.

¹ FREUD, Sigmund. *Totem et Tabou : Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés*. Traduit de l'allemand par Serge Jankélévitch. Paris : Éditions Payot, 1913, p. 145.



INTRODUCTION

Personnellement, l'écriture d'Ahlem Mosteghanemi m'a interpellée par sa capacité à réconcilier la poésie du verbe et la rudesse de l'histoire algérienne. Étudier l'image du père dans ce texte, c'est aussi rendre hommage à une figure qui, au-delà de la fiction, incarne les sacrifices de toute une génération de moudjahidines, dont le propre père de l'auteure faisait partie.

Face à la complexité de cette présence, une question centrale s'impose :

Comment Ahlem Mosteghanemi construit-elle l'image du père dans *Mémoire de la chair*, et quelles fonctions narrative, symbolique et identitaire cette figure remplit-elle dans le parcours du narrateur ?

Et dans quelle mesure la représentation du père chez Mosteghanemi explique-t-elle le succès de son œuvre auprès du lectorat arabophone ?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

_Le père représente une mémoire fondatrice qui structure la vie du narrateur et incarne un symbole national indissociable de la Révolution algérienne.

_Bien qu'absent physiquement, le père demeure une présence symbolique constante, agissant comme un "ancêtre mythifié" qui guide les choix et les émotions des personnages.

_La figure paternelle fonctionne davantage comme un symbole de transmission et d'autorité que comme un personnage réel de chair et d'os.

Pour mener à bien cette recherche, nous avons adopté une méthode descriptive et analytique, qui nous semble convenable pour effectuer une approche pluridisciplinaire s'entrecroisant entre la narratologie, la psychanalyse, la sociologie, l'historique et la sociocritique. Sur le plan théorique, nous mobilisons donc plusieurs lectures complémentaires:

L'approche psychanalytique de Sigmund Freud² : pour explorer les dimensions inconscientes liées à l'autorité et à l'image du père.

² Ibid.p.145

INTRODUCTION

L'approche autobiographique Philippe Lejeune³ : pour examiner, à travers le concept du "pacte autobiographique", la porosité entre la biographie réelle de l'auteure et la fiction narrative.

Le recours à la théorie de Philippe Lejeune s'avère nécessaire indispensable pour notre analyse. En effet, *Mémoires de la chair* se situe à la lisière de la fiction et de la confidence. La présence obsédante du père dans le récit fait écho à la figure réelle du père de l'écrivaine, militant de la première heure. Nous voulons comprendre dans notre étude comment Mosteghanemi utilise ses souvenirs personnels pour nourrir son imaginaire romanesque, transformant ainsi une douleur individuelle en une œuvre universelle où le père devient le symbole éternel de la nation.

Conformément à cette démarche, notre travail se subdivise en deux chapitres majeurs :

Dans le premier chapitre « De l'écriture de soi à la fiction mémorielle dans *Mémoires de la chair* » nous avons exploré d'explorer les fondements de l'autobiographie, ses principes et caractéristiques, tout en mettant en lumière la biographie de l'écrivaine et la manière dont son vécu se transmue en une mémoire romanesque.

Dans le second chapitre « Analyse de l'image paternelle » nous avons analysé les facettes de cette figure : de l'image du père héroïque au reflet d'une réalité marquée par la mélancolie et l'exil. Pour arriver enfin à expliquer comment cette présence paternelle influence l'autorité de l'écriture et l'engagement de la plume chez Mosteghanemi.

³ LEJEUNE, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Éditions du Seuil, 1975, p. 14-16

CHAPITRE 1

De l'écriture de soi à la fiction
mémorielle dans Mémoires de
la chair

I. Aperçu sur l'œuvre : *Mémoires de la chair*

Publié en 1993, *Mémoires de la chair* d'Ahlem Mosteghanemi narre l'histoire de Khaled, un ancien moudjahid devenu peintre à Paris après avoir été amputé du bras gauche durant la Guerre de libération algérienne. Vingt-quatre ans après son exil, sa rencontre fortuite avec Hayat – la jeune fille de son défunt mentor Si Tahar – ravive en lui les souvenirs de la patrie, le plongeant dans un douloureux dilemme entre son amour pour elle, son art, et les blessures de l'histoire. À travers ce récit aux accents autobiographiques, le roman dresse le portrait d'une Algérie post-indépendance tiraillée entre ses idéaux révolutionnaires et ses dérives matérialistes, tout en transformant la mémoire intime en une œuvre littéraire universelle.

1. Autobiographie

Dans la littérature maghrébine, l'autobiographie représente un champ d'étude qui permet d'analyser la structure narrative propre à ce genre dans son environnement culturel et historique spécifique. Elle met en lumière les caractéristiques stylistiques et thématiques qui distinguent cette forme d'écriture, tout en révélant la richesse des significations qu'elle véhicule. Ce genre littéraire suscite un intérêt particulier par sa capacité à traduire des expériences humaines variées, qu'elles soient individuelles ou collectives. Il s'inscrit ainsi dans une perspective littéraire plus globale, où il participe à la mise en valeur des parcours de vie et des réalités sociales propres aux écrivains maghrébins. « *De la mémoire on ne guérit jamais. C'est pour cela qu'on écrit, qu'on peint. Certains en meurent.* »⁴

À travers l'expression autobiographique, le lecteur accède à un univers marqué par l'introspection, le souvenir et la quête de vérité personnelle. Cette écriture favorise également la compréhension entre les cultures en créant un espace d'échange fondé sur le partage des expériences humaines et émotionnelles.

L'autobiographie⁵, en littérature, correspond à un récit rétrospectif écrit par l'auteur lui-même, dans lequel il raconte sa vie ainsi que ses expériences personnelles. Ce genre littéraire permet à l'écrivain de revenir sur ses souvenirs, d'exprimer ses sentiments les plus profonds et de partager avec le lecteur les moments importants de son parcours de vie.

⁴MOSTEGHANEMI, *Ahlem. Mémoires de la chair*. traduit de l'arabe par Mohamed Mokeddem . Paris : Éditions Albin Michel, 2002., p. 9 .

⁵ Encyclopædia Universalis. « Autobiographie », Encyclopædia Universalis [en ligne].

CHAPITRE I : De l'écriture de soi à la fiction mémorielle dans *Mémoires de la chair*

On appelle autobiographie un récit en prose dans lequel une personne réelle raconte son propre vécu. Ce type d'écriture met surtout l'accent sur l'histoire personnelle de l'auteur, notamment sur l'évolution de sa personnalité et de son identité.

Dans le roman *Mémoires de la chair*, l'écriture autobiographique occupe une place importante dans l'analyse des émotions et des expériences vécues par l'auteur. À travers ce récit introspectif, le lecteur peut accéder aux pensées les plus profondes de l'écrivain, ainsi qu'à ses joies, ses souffrances et ses réflexions personnelles.

L'écriture autobiographique permet donc à l'auteure d'exprimer ses réflexions personnelles sur des thèmes universels comme l'amour, la famille, la société ou encore la condition humaine. À cet égard, selon Claude Duchet:

« Le terme de "socio-texte" désigne le texte lui-même en tant qu'il est habité par le social, ou plus exactement, en tant qu'il désigne l'espace d'une rencontre, d'un conflit, d'un dialogue entre une parole individuelle et les discours d'une époque. »⁶

Afin de justifier cette perspective dans notre analyse, l'autobiographie ne doit pas être perçue uniquement comme un repli sur soi, mais comme un "socio-texte". Pour cette critique, le récit de vie est indissociable du contexte social et historique qui l'a vu naître. Ainsi, en s'appuyant sur son vécu personnel, l'écrivaine ne se contente pas de raconter son "Moi", il devient le porte-parole d'une époque, transformant l'expérience individuelle en une archive sociale. Cela propose un regard particulier sur ces sujets, ce qui aide le lecteur à découvrir une nouvelle vision et à mieux comprendre la complexité de la vie.

Dans *Mémoires de la chair*, l'autobiographie apparaît comme un moyen efficace pour transmettre la vérité subjective de l'individu. L'auteure partage ses opinions, ses doutes ainsi que ses interrogations, ce qui crée une relation proche avec le lecteur : *« Je te lisais ému comme si c'était moi qui te parlais de moi et non toi qui parlais aux autres d'une histoire qui n'était probablement pas la notre. »⁷*

Ce récit personnel permet aussi de témoigner de son parcours individuel, de ses difficultés et de ses réussites, tout en proposant une réflexion plus générale sur la nature humaine. L'extrait

⁶DUCHET, Claude. *Pour une socio-critique ou variations sur un texte-titre*. Paris : Éditions Larousse, « Littérature », n° 1, 1971, p. 11.17

⁷MOSTEGHANEMI, op.cit,p15

suivant illustre cette idée : « *Les oiseaux migrateurs continuent de passer au-dessus de ses ponts, et moi je suis devenu un autre pont suspendu ici. Cesse d'aimer les ponts.* »⁸

L'autobiographie⁹, en tant que genre littéraire, donne naissance à des récits originaux et marquants. Elle permet au lecteur d'entrer dans l'univers intime de l'auteur, de ressentir ses émotions et de partager ses souvenirs. À travers ce récit, l'écrivaine invite le lecteur à découvrir son monde intérieur et lui propose une réflexion profonde sur la condition humaine. En lisant ainsi : « *Voilà donc la plume qui avoue et qui blesse, ignore l'hypocrisie et l'art d'ombrer les choses, et de poser des couleurs sur la blessure offerte aux regards.* »¹⁰.

Ce type de récit sincère devient ainsi un miroir dans lequel le lecteur peut se reconnaître et réfléchir à sa propre vie.

1.1. Les caractéristiques de l'autobiographie

L'autobiographie se distingue par une structure complexe qui lie le sujet à son texte l'individu à son époque. Voici un développement de ses caractéristiques essentielles¹¹ :

1.1.1. L'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal

C'est le trépied fondamental. Contrairement à la fiction, l'autobiographie repose sur l'égalité Auteur = Narrateur = Personnage. Cette unité garantit que le "Je" qui parle est le même qui a vécu les faits.

1.1.2. Récit rétrospectif et analyse temporelle

Il ne s'agit pas d'une simple énumération de souvenirs, mais d'un regard porté vers l'arrière. Ce recul permet à l'auteur de donner une cohérence à sa vie, transformant le passé en une unité de sens.

1.1.3. La dimension sensorielle et matérielle

Au-delà du récit des faits, l'autobiographie se caractérise par ce que Jean-Pierre Richard appelle la « sensorialité ». Le récit autobiographique n'est pas seulement une mémoire des

⁸ Ibid., p.11

⁹ Encyclopædia Universalis. « Autobiographie », Encyclopædia Universalis [en ligne].

¹⁰ MOSTEGHANEMI, Op.cit.

¹¹ LEJEUNE, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Éditions du Seuil, 1975, pp. 14-18

idées, mais une mémoire des sens. Richard souligne que l'identité du sujet se construit à travers son rapport aux objets, aux odeurs et aux textures. Dans ce sens, l'écriture devient une exploration des « profondeurs » de l'être à travers ses sensations les plus infimes.

1.1.4. La dimension testimoniale et le socio-texte

Si l'autobiographie explore la vie individuelle, elle est aussi, selon Claude Duchet, un « socio-texte ». Une caractéristique majeure de ce genre est sa capacité à refléter les structures sociales et les tensions historiques d'une époque. Le "Moi" autobiographique n'est jamais isolé ; il est le point de rencontre entre une expérience personnelle et une réalité sociopolitique collective.

Dans notre corpus d'étude ces principes régissent l'écriture de soi qui vont au-delà de la simple sincérité ; l'auteur s'engage en assumant une responsabilité éthique et littéraire : *« Je les évoque toujours, ceux dont on a pris l'habitude un peu plus tard de parler au pluriel. Cela s'appelle une compression de la mémoire. Ce ne sont pas "les martyrs", non, chacun d'entre eux est un martyr en soi. »*¹²

Ce pacte autobiographique est également un engagement de vérité. Ce que développe Philippe Lejeune dans son ouvrage *« Le pacte autobiographique »*¹³, ce principe est un contrat de lecture. L'auteur ne prétend pas être infaillible, mais il s'engage à une intention de vérité. C'est ce qui crée la confiance entre l'écrivain et son public.

Ce contrat est bel et bien lu dans ce passage : *« L'AMOUR c'est ce qui fut entre nous, la littérature tout ce qui n'advint pas ! » C'était ce que tu m'avais dit ce jour-là. Je m'en souviens, toujours. »*¹⁴

L'autobiographie s'appuie sur des référents réels (lieux, dates, personnes existantes). Elle se distingue du roman par son refus de l'invention pure, cherchant sa légitimité dans le monde concret. Ce passage montre cette référentialité illustrée dans notre corpus : *« j'ai pris conscience qu'à la place d'une plume je tenais un couteau... et que t'écrire était aussi meurtrier que t'aimer. »*¹⁵

1.2.1 L'introspection et la construction de l'identité narrative

¹²MOSTEGHANEMI, op.cit. P. 22

¹³ LEJEUNE, Philippe. *Op.cit.* pp.14-18

¹⁴MOSTEGHANEMI, op.cit.p. 9.

¹⁵ Ibid.,p11

L'écriture autobiographique est un laboratoire de soi¹⁶. Comme le suggère le principe d'introspection, l'auteur ne se contente pas de rapporter des faits, il cherche à comprendre le cheminement de sa propre conscience. En effet, la présence des interrogations récurrentes explicite cet envie pour se retrouver et d'identifier à la fois : *« Il me faudrait trouver aujourd'hui les mots adaptés au récit de ma vie. Ne suis-je pas en droit de décider de la façon de me raconter, moi qui n'ai pas choisi cette histoire... »*¹⁷

1.2.2 Le principe de la socialité du texte et l'approche sociocritique

L'un des principes modernes de l'autobiographie, analysé sous l'angle de la sociocritique, est qu'elle ne peut se détacher de sa

Socialité : *« Le roman n'est pas seulement une œuvre d'art, il est le miroir des fractures d'une société et l'écho des luttes silencieuses d'une époque. »*¹⁸. Selon Duchet, tout récit de soi est régi par un principe de médiation sociale. L'auteure Mostaghanemi utilise un langage et des codes de sa société algérienne, arabe et musulmane pour reconstruire son image, faisant de son récit personnel un fragment de l'histoire sociale en marche. Ce qui justifié dans cet extrait : *« Je m'étais alors rappelé mon lit d'enfance et ma couverture de laine des hivers constantinois. J'avais failli hurler dans la nuit de mon exil : Couvre-moi, Constantine... »*¹⁹

L'univers romanesque d'Ahlem Mostaghanemi dans *Mémoires de la Chair* s'articule autour de problématiques politiques, sociales et historiques, portées par la voix de Khaled, le narrateur-protagoniste qui structure l'ensemble du récit. L'auteure emploie des procédés narratifs subtils pour voiler les visions de ses personnages, plongeant le lecteur dans une quête de vérité sur le destin d'un pays qui semble évoluer à contre-sens. Cette réalité, bien que parfois niée, finit par éclater lors de la collision tragique de 1988. Désormais, chaque protagoniste se retrouve au sommet d'un volcan, tentant de protéger sa propre existence sur un pont fragile surplombant le chaos, tel un ultime geste de survie.

Dès l'ouverture, le récit prend la forme d'un long monologue adressé par Khaled à une jeune Algérienne, retraçant les heures sombres et glorieuses de sa terre natale, depuis le 8 mai 1945 jusqu'aux débuts de la lutte de libération. On y découvre l'admiration de sa mère pour Si Tahar, un leader révolutionnaire dont la famille, exilée en Tunisie, ne recevait que de rares

¹⁶Philippe Lejeune, op.cit,p.18

¹⁷MOSTEGHANEMI, op.cit,p10

¹⁸Claude Duchet, *Pour une socio-critique ou variations sur un socio-texte*, Paris, Éditions Larousse, p. 17.

¹⁹MOSTEGHANEMI, op.cit. p. 52

visites. Khaled, devenu chef d'unité, mène le combat jusqu'à ce qu'une blessure grave lors d'une bataille près de Batna n'entraîne l'amputation de son bras gauche. Avant son départ pour la Tunisie, Si Tahar lui confie la tâche symbolique d'inscrire sa fille à l'état civil sous un nom de son choix, scellant ainsi un lien indéfectible entre l'homme et l'enfant.

C'est sur les conseils du médecin yougoslave Kaboutsky que Khaled, désormais mutilé, se tourne vers la peinture. Son premier tableau, intitulé *Nostalgie*, immortalise les ponts de Constantine. Vingt-quatre ans plus tard, alors qu'il est devenu un artiste célèbre à Paris, il rencontre lors d'un vernissage deux jeunes femmes. L'une d'elles, vêtue de blanc et portant le bracelet de sa mère, s'arrête longuement devant *Nostalgie*. Cette jeune femme n'est autre que Hayat, la fille de Si Tahar, venue étudier en France et résidant chez son oncle Si Cherif. Cette rencontre bouleverse Khaled, qui voit en elle à la fois la fille de son mentor et l'incarnation de sa patrie perdue.

Cependant, la vie de Khaled est marquée par des tiraillements profonds, notamment à travers sa relation avec Catherine. Celle-ci, par préjugé ou par peur, refuse d'être vue avec lui à cause de ses origines arabes et de son handicap physique. Khaled se retrouve alors face à un dilemme identitaire cruel : entre une France qui méprise son être tout en consommant son art, et une Algérie qui honore ses blessures de guerre mais le rejette socialement. Le récit s'intensifie avec l'arrivée de Ziyad, un poète palestinien engagé. Khaled se lie d'amitié avec lui, admirant son courage et décidant même de financer l'édition de son recueil de poésie après que celui-ci a refusé toute censure administrative.

L'intrigue culmine avec le retour de Khaled à Constantine pour assister au mariage de Hayat. À son grand désespoir, celle qui représentait la pureté de la révolution finit par épouser un homme d'affaires opportuniste, un mariage arrangé par Si Cherif qui symbolise la dérive matérialiste du pays. Ce voyage est aussi marqué par ses retrouvailles avec son frère Hassan. Le roman s'achève sur une note tragique : après un séjour en France, Khaled est contraint de revenir enterrer Hassan, tué lors des émeutes d'octobre 1988. C'est dans cette atmosphère de deuil et de désillusion que le protagoniste entame l'écriture de son roman, transformant sa mémoire en chair littéraire.

2. L'écriture féminine

L'écriture d'Ahlem Mosteghanemi dans *Mémoires de la chair* dépasse la simple narration pour devenir une expérience sensorielle profonde, s'inscrivant ainsi dans le concept de «

l'écriture féminine » théorisé par Hélène Cixous : « *Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps.* »²⁰.

À travers cette écriture, l'apport de la perspective féminine se révèle capital pour saisir l'image du père : Contrairement au récit historique traditionnel, souvent marqué par une rigueur masculine et factuelle, Mosteghanemi privilégie une « écriture du corps », comme le souligne Hélène Cixous : « *la femme doit s'écrire par son corps* »²¹ et des sens. Ici, la mémoire ne se raconte pas seulement par des dates, mais elle se ressent à travers les odeurs, les couleurs et les douleurs physiques du protagoniste.

Cette spécificité se manifeste à travers deux points essentiels²² :

1. La dimension poétique du récit n'est pas une prose ordinaire ; il est imprégné d'un lyrisme intense qui transforme chaque souvenir en image poétique. Cette fluidité de la langue permet de « féminiser »²³ la mémoire nationale, faisant de la ville de Constantine non plus un simple décor, mais une entité charnelle et émotionnelle. « *Constantine marche sur moi enroulée dans son antique melaya, avec ses grottes et ses falaises, solide ceinture de chasteté.* »²⁴

2. La transgression des tabous affectifs sont présents à travers cette écriture où l'auteure ose explorer les silences de l'histoire et les blessures de l'âme : « *Je t'avais résumé mon calvaire, en quelques mots.* »²⁵. Elle exprime avec audace les désillusions post-indépendance et les complexités de l'amour impossible, brisant ainsi les barrières du discours conventionnel pour donner à la patrie un visage humain et sensible.

En somme, l'écriture féminine chez Mosteghanemi fonctionne comme un outil de résistance contre l'oubli. En plaçant l'émotion au cœur de l'histoire, elle parvient à réconcilier le destin individuel de Khaled avec le destin collectif de l'Algérie, transformant ainsi le récit autobiographique en une archive sensorielle de la nation.

²⁰Hélène Cixous, *Le rire de la Méduse*, L'Arc, n° 61, 1975, p. 38.

²¹ Ibid., p. 43.

²²Hélène Cixous, op.cit, p. 45

²³Ibid, p. 52.

²⁴MOSTEGHANEMI, op.cit, p. 115

²⁵ Ibid.,p. 158

Pour illustrer cette dimension sensorielle, nous pouvons citer ce passage où le narrateur confond la femme et la cité : « *Tes yeux sont une patrie dont on ne s'exile pas. Et chaque fois que je m'approche de toi, je m'approche de ma propre mémoire... Tu es Constantine avec ses ponts, ses silences et ses vertiges* »²⁶.

Ici, l'écriture ne décrit pas seulement un sentiment amoureux, elle fusionne l'intime et le géographique. Le corps de la femme devient le territoire de la mémoire, prouvant que l'écriture de Mosteghanemi est une écriture de l'incarnation (écriture charnelle).

3. De la mémoire personnelle(singulière) à l'autre collective dans *Mémoires de la chair*

Dans le roman *Mémoires de la chair*, Ahlem Mosteghanemi aborde plusieurs thèmes comme la mémoire, l'amour, l'histoire de l'Algérie et la construction de l'identité. À travers le personnage principal Khaled, l'auteure mélange l'expérience personnelle avec la mémoire collective du peuple algérien. Cette dimension montre la présence du caractère autobiographique dans le roman.

De plus, l'utilisation du « je » permet aussi de mettre en valeur la mémoire personnelle du narrateur, qui est souvent liée à l'histoire familiale et aux valeurs transmises par les parents. Cette écriture montre comment les souvenirs du passé influencent la construction de l'identité du personnage.

On peut également remarquer que cette narration personnelle renforce la présence des relations familiales, notamment l'image du père comme source de valeurs morales et culturelles. Ainsi, le récit devient non seulement une histoire individuelle, mais aussi un reflet de la mémoire collective et de la culture algérienne, nous lisons notamment à la même page : « *Je décale d'une main les brouillons éparpillés sur la table elles aussi depuis des jours la magie du verbe qui leur pour poser la tasse de café* »²⁷. Puis, plus loin, nous lisons : « *J'ai allumé une cigarette et je me suis mis à pourchasser la fumée des mots qui me brûlaient depuis des années sans que je les étouffe dans du papier, ne serait-ce qu'une fois.* »²⁸

Au début du roman *Mémoires de la chair*, Ahlem Mosteghanemi présente le personnage principal Khaled, ancien combattant de la guerre d'indépendance qui a perdu son bras pendant

²⁶ Ibid.,p. 143

²⁷ Ibid .,P10

²⁸ Ibid.,p10

la guerre. Dans cette partie (environ p. 1–30), le personnage vit avec ses souvenirs et son passé, ce qui montre l'importance de la mémoire personnelle.

Cette présence forte du passé reflète la dimension autobiographique du roman, car l'auteure s'inspire de l'histoire de l'Algérie et de la mémoire collective de la génération de la guerre. À travers ce personnage, elle montre comment l'expérience personnelle et l'histoire nationale sont liées dans la culture algérienne. Nous en trouvons une illustration dans ce premier passage: « *Je considère ce que j'ai écrit jusque-là comme une préparation à l'écriture, un débordement d'appétit... pour ces feuilles que j'ai si longtemps rêvé de noircir.* »²⁹. Ce lien avec le vécu national se confirme plus loin dans l'œuvre, à travers cet autre témoignage : « *J'avais rejoint le maquis en septembre 1955, au début d'une année scolaire décisive. A vingt-cinq ans, je basculais brutalement dans mon autre vie.* »³⁰

Dans la partie située environ entre les pages (50 et 80), la relation entre Khaled et Hayet commence à se développer. À travers cette relation, la narratrice évoque le passé révolutionnaire et les souvenirs liés à la génération des anciens combattants.

Cette partie montre l'importance de la mémoire historique et familiale dans la construction de l'identité du personnage. À travers ces souvenirs, Ahlem Mosteghanemi met en évidence le lien entre l'histoire personnelle et l'histoire collective de l'Algérie.

Cette présence constante du passé et des souvenirs renforce la dimension autobiographique du roman, .En effet, l'auteure s'inspire du contexte historique et culturel algérien pour construire son récit. En témoigne ce premier passage : « *J'avais envie de te revoir, de discuter avec toi, de t'écouter... de connaître l'autre versant de ma mémoire. Mais comment te convaincre* »³¹. Cette appréhension liée au passé se manifeste également plus loin, dans cet autre extrait : « *Je n'avais aucune envie de te relater l'histoire de ce portrait lors de notre première rencontre, de peur que cela ne compromette notre relation ou ne te fasse changer d'avis sur moi.* »³²

Dans le milieu du roman *Mémoires de la chair*, le personnage de Khaled vit une relation complexe avec Hayet, qui est liée au passé révolutionnaire de sa famille. Dans cette partie (environ p. 100–150), les souvenirs du passé, des anciens combattants et des valeurs

²⁹ Ibid.,p22

³⁰ Ibid.,p29

³¹ Ibid.,p55

³²Ibid.,p80

transmises par les parents jouent un rôle important dans la construction de l'identité du personnage.

À travers ces souvenirs, Ahlem Mosteghanemi montre que la mémoire personnelle est liée à la mémoire collective de la société algérienne. Cette relation entre passé familial, histoire nationale et émotions personnelles renforce le caractère autobiographique du roman, car l'auteure s'inspire du contexte historique et culturel dans lequel elle a grandi. À cet égard, l'œuvre regorge d'exemples significatifs. Nous pouvons citer ce premier passage : « *Des reproches ? Pas du tout ! Nous sommes d'un pays qui se pare de sa mémoire à l'occasion, entre deux journaux télévisés, s'en dépouille aussitôt que les lumières s'éteignent, les journalistes se retirent. La mémoire est une robe de soirée.* »³³. Cette immersion dans le vécu natal se déplace, plus loin : « *C'est ainsi que je te vois. Tu portes en toi certains traits de cette ville, la ligne de ses ponts, sa silhouette altière, ses falaises, ses grottes et ses précipices, et cet oued écumeux qui partage son corps, sa féminité, tout ce qui fait ses attraits secrets et ses vertiges.* »³⁴

Vers la fin du roman *Mémoires de la chair* (environ p. 220–fin), le personnage principal réfléchit à son passé, à son histoire avec Hayet et aux souvenirs liés à la guerre et à sa famille. Dans cette partie, la mémoire devient un élément central dans la construction de son identité personnelle. À travers cette réflexion, Ahlem Mosteghanemi montre que le passé influence fortement le présent du personnage. Cette idée correspond à l'écriture autobiographique, car l'auteure mélange l'histoire personnelle avec l'histoire collective de l'Algérie. Ainsi, la fin du roman confirme l'importance de la mémoire, de la famille et des valeurs culturelles dans la formation de l'identité. Citons à titre d'exemple : « *Des mots m'arrêtent. Des mots me saisissent. Le rouge ton premier péché. Je referme l'agenda de peur de vous devient sang dégoulinant sur le blanc, devient couleur de ton premier péché.* »³⁵

Dans ce passage l'histoire de l'auteure se lit ainsi : « *Elle nous condamne à ne pas profiter pleinement de nos deux vies, à ne pas nous aimer totalement. Pour plusieurs raisons. Tu as aujourd'hui entre tes mains différentes versions de moi, alors accroche-les à tes murs pour te rappeler que j'ai existé.* »³⁶

³³ Ibid., p120

³⁴ Ibid., p143

³⁵ Ibid., p220

³⁶ Ibid., p327

le roman *Mémoires de la chair* montre clairement la présence de la dimension autobiographique à travers l'utilisation de la mémoire, des souvenirs personnels et du récit à la première personne. À travers cette œuvre, Ahlem Mosteghanemi mélange l'expérience individuelle avec l'histoire collective de l'Algérie. Ainsi, le roman ne représente pas seulement une histoire personnelle, mais aussi un témoignage culturel et historique qui reflète la société algérienne et ses valeurs.

En définitive, cette imbrication entre le "Je" de Khaled et le destin de l'Algérie confirme que le roman fonctionne comme un socio-texte, selon l'expression de Claude Duchet³⁷. L'autobiographie ici dépasse le cadre narcissique pour devenir une écriture de l'Histoire : chaque souvenir personnel de Khaled est une trace de la mémoire collective. C'est précisément ce passage de l'intime au collectif qui nous mène à analyser la transition de l'autobiographie vers la mémoire.

3.1. Autobiographie : Lieu de rencontre (Moi/Nous)

L'autobiographie met en scène une tension féconde entre le Moi singulier et le Nous collectif. En se racontant, le sujet ne parle jamais seul : son Moi intime se construit dans le miroir d'un Nous familial, social, historique ou culturel qui l'a façonné. L'écriture devient alors un lieu de rencontre où la mémoire individuelle dialogue avec la mémoire partagée. Le Je se découvre héritier, porte-parole ou parfois dissident d'un Nous dont il porte les blessures, les silences et les mythes. Ainsi, raconter sa vie, c'est aussi raconter les autres en soi : l'autobiographe transforme son expérience personnelle en témoignage d'une époque, d'un genre, d'une génération.

Chez Ahlam Mostaghanemi, l'autobiographie dépasse le récit intime pour devenir un espace où le Moi féminin dialogue constamment avec le Nous collectif. Sa voix de femme, de romancière et d'Algérienne ne se dit jamais sans convoquer l'Histoire, la mémoire de la guerre, les silences des mères et les rêves brisés d'une génération. Le Je de Mostaghanemi porte en lui les cicatrices d'un Nous national et arabe : elle écrit son corps, ses amours et ses deuils, mais à travers eux résonnent la lutte, l'exil et la condition des femmes. Ce tableau résume ces axes :

³⁷Claude Duchet, *Pour une sociocritique*, Larousse, Paris, 1971, p. 20

Tableau1.1:Tableau synthétique des axes d'analyse

	Dimension Autobiographique (Le (Je)de Khaled)	Dimension Socio-historique (Le (Nous)algérien)	Concept Critique (Duchet / Ricoeur)
Le corps	Le bras amputé de Khaled (souffrance physique et handicap personnel).	Symbole de l'Algérie mutilée après l'indépendance et des rêves brisés.	Socio-texte :Le corps comme archive de l'Histoire.
L'espace (Constantine)	Ville natale, lieu des souvenirs d'enfance et de nostalgie.	Espace de tensions sociales, de corruption et de changements politiques.	Socialité du texte : La ville comme théâtre des luttes.
L'Amour	Une passion impossible pour une femme rencontrée à Paris.	Symbole du lien complexe entre la génération de la guerre et celle de l'après-guerre.	Identité narrative : Le récit de soi à travers l'autre.
Le Silence	Incapacité de khaled à exprimer ses sentiments profonds.	Le mutisme d'un peuple face aux désillusions de la période postcoloniale.	Mémoire collective : le silence comme trace du trauma.

Ce tableau de synthèse démontre que le récit de Khaled dans *Mémoires de la chair* dépasse le simple témoignage personnel pour s'inscrire dans une dimension sociocritique. En nous appuyant sur le concept de «socio-texte» de Claude Duchet, nous remarquons que chaque élément intime (le corps, l'amour, l'espace) est en réalité un médiateur qui révèle les fractures de la société algérienne postcoloniale. Ainsi, l'autobiographie devient le lieu de rencontre entre le "Moi" souffrant et le "Nous" historique, transformant la narration en un acte de mémoire collective.

3.1.1. Interprétation du tableau synthétique

Dans le roman *Mémoires de la chair* de Ahlam Mosteghanemi, l'écriture dépasse la simple dimension autobiographique pour s'inscrire dans une dynamique mémorielle plus large. En effet, l'œuvre ne se limite pas à la restitution d'une expérience individuelle, mais elle participe également à la construction d'une mémoire collective liée à l'histoire et à l'identité.

Avant d'aborder les différentes manifestations de la mémoire dans le roman, il convient de souligner que l'écriture dans le corpus dépasse largement le cadre de la simple autobiographie. En effet, l'œuvre met en scène un processus complexe de remémoration où les souvenirs personnels du personnage narrateur se mêlent à l'histoire collective d'une génération marquée par les événements historiques de l'Algérie.

Dans cette perspective, la mémoire se construit à travers plusieurs éléments essentiels tels que l'espace, le souvenir et les figures symboliques, notamment celle du père. En s'appuyant sur les réflexions de Gustave Bachelard qui assume que:

« *La mémoire est une manière de faire revivre le passé, non pas comme une chose morte, mais comme une présence qui nous lie aux autres.* »³⁸,

Ainsi sur la conception de la poétique de l'espace de Paul Ricoeur :

« *L'espace, en nous, n'est pas seulement un lieu géographique, il est une mémoire qui habite les murs.* »³⁹

nous paraît possible d'analyser la manière dont le roman transforme l'expérience personnelle en mémoire partagée.

3.1.2. L'espace : un lieu de mémoire

Dans l'univers romanesque de *Mémoires de la chair* d'Ahlam Mosteghanemi, l'espace ne se contente pas d'une simple fonction décorative ou descriptive ; il s'érige en un véritable support de la mémoire et de la reconstruction du passé. Les lieux évoqués dans le récit, qu'il s'agisse des ruelles de Constantine ou de l'exil parisien, portent une charge symbolique et affective monumentale. Ils ne sont plus de simples points géographiques, mais des ancres où

³⁸Ricoeur Paul, *op. cit.*, p. 112

³⁹ Bachelard, Gustave, *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1957, p. 25

s'agrippent les souvenirs du narrateur et les fragments des événements historiques qui ont marqué son existence et façonné l'Algérie contemporaine.

Cette conception s'inscrit directement dans la lignée de la réflexion de Gustave Bachelard⁴⁰ dans *La Poétique de l'espace*. Pour lui, l'espace est le gardien du temps vécu ; il permet de fixer le souvenir dans une structure stable. Ainsi, l'espace romanesque se transforme en un carrefour où fusionnent les émotions intimes, les deuils personnels et l'histoire collective. Comme le souligne si poétiquement le texte : « *les villes ne sont pas seulement habitées par des rues, mais aussi par des souvenirs* »⁴¹. Cette dimension affective et mémorielle atteint son apogée à travers la figure emblématique des ponts de Constantine.

Dans ce contexte, les ponts transcendent leur simple fonction de monuments architecturaux pour devenir la métaphore spatiale des distances temporelles et émotionnelles traversées par le protagoniste. Le pont acquiert ici une dimension bachelardienne par excellence : il s'érige comme un espace liminal reliant deux rives opposées ; d'un côté, la rive du passé (la Révolution, le père) et de l'autre, celle du présent (l'exil et la nostalgie). Ces structures suspendues ne sont pas uniquement des moyens de franchir le ravin du Rhummel, elles sont de véritables laboratoires de la mémoire où chaque pierre témoigne des tragédies de la ville.

En définitive, l'espace dans l'œuvre fonctionne comme un miroir où se construit l'identité à travers le souvenir. En suivant la logique bachelardienne, le lieu devient un support essentiel de la mémoire, transformant la géographie en une « *topographie du cœur* »⁴² où l'expérience vécue trouve son ancrage définitif.

3.1.3. La mémoire : un processus de réminiscence

Dans l'œuvre d'Ahlam Mosteghanemi, la mémoire ne se définit pas comme un simple stock d'informations passées, mais comme un processus dynamique de réminiscence. Il s'agit d'un mouvement perpétuel de retour vers le passé, où le narrateur, Khaled Ben Toubal, revisite ses souvenirs non par nostalgie passive, mais pour donner un sens à son expérience fragmentée et reconstruire son identité après le traumatisme de la guerre et de l'exil.

⁴⁰Ibid., p. 7.

⁴¹MOSTEGHANEMI, Ahlem, op. cit, p. 10.

⁴² Bachelard, Gustave, op. cit., p. 15.

Cette perspective s'éclaire à la lumière des réflexions de Paul Ricoeur sur *la mémoire et l'histoire*⁴³, la mémoire individuelle est intrinsèquement liée à la mémoire collective ; elle s'inscrit dans une "*identité narrative*"⁴⁴ où le sujet se raconte à travers le prisme des événements partagés.

Dans notre corpus, la mémoire personnelle de Khaled ne peut être isolée du contexte historique de l'Algérie. Comme l'exprime si bien le récit : « *la mémoire est ce qui nous reste de la patrie lorsque tout nous quitte* »⁴⁵. Cette affirmation souligne que la mémoire devient l'ultime refuge de l'identité face à l'effacement. De plus, l'idée que « *nous ne nous souvenons pas seuls, mais avec les autres et pour eux* »⁴⁶ met en évidence la dimension intersubjective du souvenir, où l'acte de se souvenir devient une forme de responsabilité envers les disparus.

Cependant, cette réminiscence s'accompagne inévitablement d'une tension avec l'oubli. Dans son ouvrage *la Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Ricoeur⁴⁷ explore l'idée que l'oubli peut être une nécessité vitale pour continuer à vivre. Chez Mosteghanemi⁴⁸, le narrateur tente parfois de s'affranchir du poids écrasant du passé, mais cette volonté se heurte à la hantise de la trahison. Oublier, c'est condamner les martyrs à une seconde mort. Ainsi, *la Mémoire de la chair* est une lutte permanente contre l'érosion du temps ; elle refuse l'oubli imposé et se transforme en acte de résistance.

En définitive, la mémoire chez Mosteghanemi n'est pas seulement un retour vers soi, mais une articulation nécessaire entre le destin d'un homme et le destin d'un peuple, faisant de la réminiscence le seul garant de la vérité historique.

3.1.4 Père : mémoire et histoire

Dans la structure narrative de *Mémoires de la chair*, la figure du père transcende le cadre strictement familial pour devenir le pivot central de la construction mémorielle. Le père, incarné par la figure héroïque de Si Taher, n'est pas seulement un personnage du passé ; il devient une figure symbolique majeure qui incarne la mémoire historique et la conscience

⁴³Paul Ricoeur, op. cit, p. 78.

⁴⁴Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, Paris, 1990, p. 175.

⁴⁵ MOSTEGHANEMI, Ahlem, op.cit.P10

⁴⁶Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, PUF, Paris, 1950, p. 45.

⁴⁷Paul Ricoeur, op. cit, p. 104.

⁴⁸MOSTEGHANEMI, Ahlem. Op. cit

CHAPITRE I : De l'écriture de soi à la fiction mémorielle dans *Mémoires de la chair*

nationale de l'Algérie : « *Il y avait Si Tahar, mort vingt ans plus tôt sur le champ de bataille, laissant derrière lui deux enfants, un garçon et une fille* »⁴⁹.

À travers cette figure paternelle, le récit établit une passerelle indissociable entre l'histoire intime du narrateur, Khaled Ben Toubal, et l'histoire collective d'une génération marquée par la lutte de libération. La mémoire personnelle s'élargit ainsi pour intégrer une dimension historique et sociale plus vaste, où se croisent les souvenirs individuels et l'identité d'un peuple. Comme le souligne si puissamment le texte : « *Mon père ressemblait à la patrie... fort dans sa présence et profond dans sa mémoire* »⁵⁰. Cette comparaison n'est pas fortuite, elle confère au père une dimension mythique où son corps et son histoire fusionnent avec ceux de la nation.

Le père agit ici comme un médiateur essentiel entre le passé révolutionnaire et le présent désenchanté du narrateur. Il est le "*gardien du temple*"⁵¹ de la mémoire, celui par qui le fils tente de retrouver une légitimité et une appartenance. En inscrivant l'expérience intime dans cette perspective historique large, Ahlam Mosteghanemi fait du père le symbole d'une pureté perdue et d'un héritage moral que le narrateur s'efforce de préserver par l'écriture. Ainsi, la figure paternelle devient le socle sur lequel repose toute la quête identitaire du récit, transformant le deuil d'un homme en un témoignage solennel sur l'histoire d'un pays. Ce tableau traduit ce passage :

Tableau1.2 :Les représentations du père entre Réalité et Mythe

Dimensions de l'image paternelle	Le père Réel (Si Tahar-Biographie)	Le père Symbolique (Le mythe /La mémoire)	Référence Critique (Ricœur / Duchet)
Statut et Rôle	Un militant de la révolution, chef militaire et martyr.	La figure de l'Ancêtre, le guide spirituel et moral.	<i>Paul Ricœur : La trace historique du passé.</i>
L'Héritage	Une famille à charge et des lettres	Les valeurs nationales et le	<i>Claude Duchet : L'engagement social</i>

⁴⁹Ibid.,p45

⁵⁰Ibid.,p46-47

⁵¹Ibid.,p45

CHAPITRE I : De l'écriture de soi à la fiction mémorielle dans *Mémoires de la chair*

	personnelles.	« poids »de la responsabilité historique.	<i>de l'écriture.</i>
La présence	Présent à travers les souvenirs de khaled (passé).	Présence constante et envahissante dans le présent de l'écriture.	<i>Bachelard / Richard : L'espace intime du souvenir.</i>
L'Objet Symbolique	Le portrait peint par khaled.	La plume (L'écriture) comme arme pour ressusciter le passé.	<i>Sociocritique : L'objet comme médiateur entre le Moi et l'histoire.</i>

L'analyse comparative présentée dans ce tableau met en lumière la double nature de la figure paternelle dans l'œuvre d'Ahlem Mosteghanemi. Si le père est ancré dans une réalité biographique et historique (le martyr Si Tahar), il subit un processus de mythification à travers l'écriture. Selon la perspective de Paul Ricoeur sur la trace et celle de Jean-Pierre Richard⁵² sur l'imaginaire, le père devient un symbole totémique qui hante l'espace et le temps du récit. Ce passage du père-individu au père-symbole est le pivot central qui permet à la narratrice de lier l'héritage familial à l'identité nationale.

Vers la fin de ce chapitre nous sommes arrivés de lire l'autobiographie non pas comme un **genre figé, mais comme un espace de réinvention de soi.** À travers le prisme de l'écriture féminine et sensorielle d'Ahlem Mosteghanemi, le récit individuel s'est métamorphosé en un témoignage vibrant sur la condition humaine et l'identité algérienne. Nous avons ainsi établi que la mémoire, dans *Mémoires de la chair*, est le fruit d'une tension constante entre le souvenir personnel et l'histoire collective.

Cette dynamique mémorielle ne saurait être complète sans l'analyse du pilier central qui soutient tout l'édifice narratif : la figure du père. Puisque l'image de Si Tahar constitue le lien indissociable entre le passé révolutionnaire et le présent de l'exil, il convient à présent de consacrer le second chapitre à l'exploration de cette figure héroïque.

⁵²Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, Paris, 1961.p15-20

CHAPITRE I : De l'écriture de soi à la fiction mémorielle dans *Mémoires de la chair*

Ce passage du « Je » narratif à l'image paternelle nous permettra de comprendre comment le roman s'érige en un véritable pivot de la filiation littéraire et de la mémoire nationale.

Chapitre II

Analyse de l'image paternelle

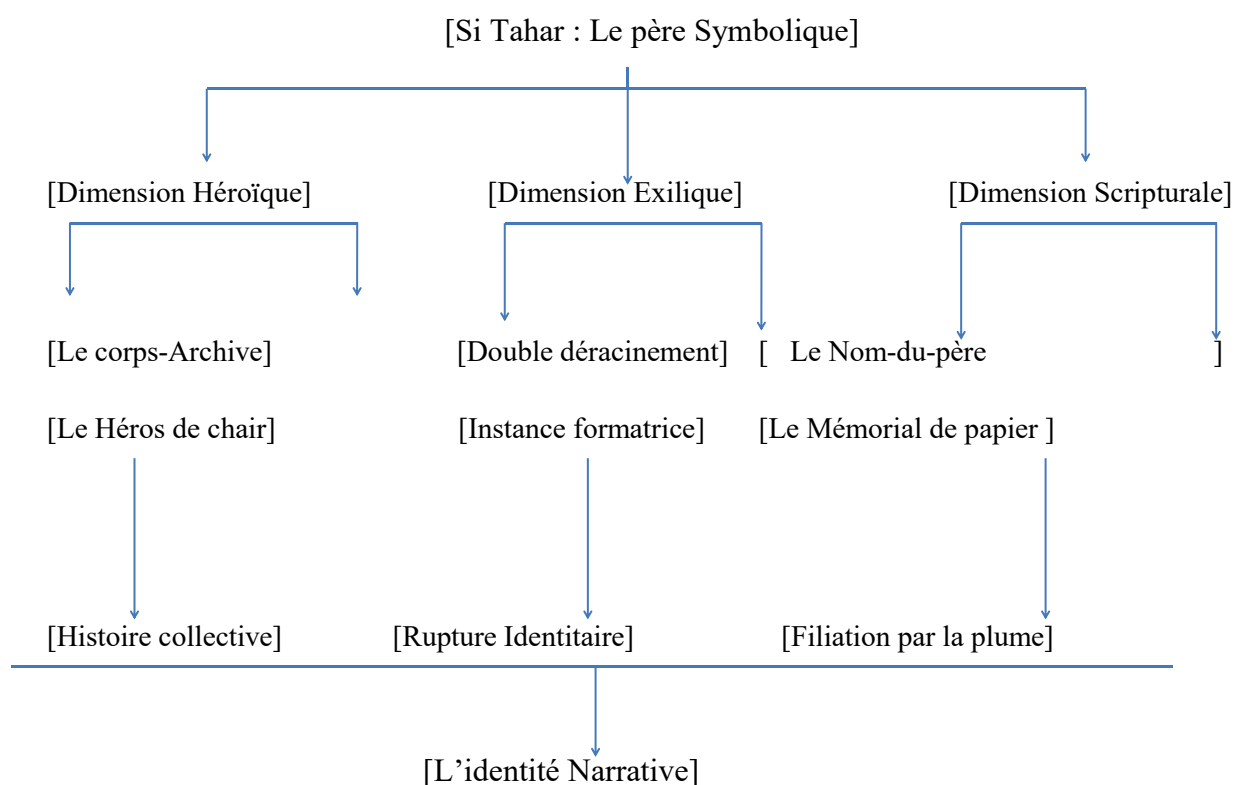
Le roman *Mémoires de la chair* d'Ahlam Mosteghanemi est une œuvre majeure qui explore le lien entre la mémoire individuelle et l'histoire collective de l'Algérie postindépendance. Au cœur de ce récit, la figure du père occupe une place centrale : elle n'est pas un simple personnage familial, mais un symbole de courage et de sacrifice qui relie le passé révolutionnaire au présent. Le père incarne ainsi le moteur principal des événements et le miroir à travers lequel le narrateur comprend son identité et son rapport à la patrie.

Pour analyser cette importance, nous avons abordé dans ce chapitre trois dimensions essentielles : - Le père comme figure héroïque.

- Le père entre transmission et exil.
- Le père comme source de l'écriture.

1. Cartographie conceptuelle de la figure du père

Avant d'entamer l'analyse détaillée de ces trois dimensions, il convient de présenter une cartographie conceptuelle qui illustre la structure de notre démarche et l'articulation des différentes approches théoriques mobilisées dans ce chapitre :



Ce schéma conceptuel illustre l'architecture méthodologique et la démarche critique qui sous-tendent l'ensemble de ce chapitre. Cette cartographie démontre que la figure de Si Tahar ne se réduit pas à sa simple dimension biologique ou familiale, mais qu'elle irradie le texte romanesque pour s'ériger en une structure fondamentale du récit à travers trois axes complémentaires : l'Histoire, l'Espace et le Texte.

En premier lieu, la flèche orientée vers la dimension héroïque met en évidence le statut du père en tant que « corps-archive » et « héros de chair ». En nous appuyant sur les théories de Maurice Halbwachs⁵³ et de Paul Ricœur⁵⁴, nous constatons que les blessures physiques du moudjahid fonctionnent comme des points d'ancrage matériels qui permettent de sauvegarder l'Histoire collective de la nation contre l'oubli.

En second lieu, l'axe central menant à la Dimension Exilique explore la trajectoire de l'éloignement.

À travers les concepts d'Edward Saïd⁵⁵ et d'Ernest Renan⁵⁶, le schéma matérialise le passage du militantisme vers un double déracinement (géographique et symbolique). Le père devient alors une « instance formatrice » dont l'absence physique provoque une rupture identitaire chez le narrateur, accentuée par les désillusions face à la réalité post-indépendance.

Enfin, le troisième axe converge vers la dimension scripturale. En convoquant la théorie lacanienne⁵⁷ du « Nom-du-père » et le concept de « mémorial de papier » cher à Waciny Laredj, les flèches démontrent la transition monumentale de l'action armée vers l'acte d'écrire. La plume du fils devient le prolongement organique de la mitraillette du père, instaurant une Filiation par la plume où l'encre se substitue au sang versé.

En somme, la convergence de ces trois dynamiques descendantes démontre que la mémoire du père est le moteur ultime qui unifie le récit, guidant la quête du narrateur vers la reconstruction finale de son identité narrative.

⁵³Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Félix Alcan, Paris, 1925.p120-130

⁵⁴Paul Ricœur, *Op ; cit*, PP. 100_115

⁵⁵Edward Saïd, *Culture et impérialisme*, trad. Paulin Dardel, Fayard, Paris, 2000.p80-95

⁵⁶Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, *Mille et une nuits*, Paris, 1997 (conférence de 1882).p30-40

⁵⁷Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973. PP. 150-160

1.1 Le père : une figure héroïque

L'héroïsme parental, dans l'univers fictionnel d'Ahlam Mostéghanemi, dépasse largement les limites normales de la cellule familiale. Et il ne s'y présente pas seulement comme un père : il incarne, ici, dans la figure même de la mémoire nationale, si intimement entremêlée à la guerre de libération.

La romancière fait de lui le symbole du sacrifice, de la dignité et d'un esprit patriotique qui devrait inspirer les générations à venir, faisant de cette figure une véritable boussole morale : « *Il y avait Si Tahar, mort vingt ans plus tôt sur le champ de bataille, laissant derrière lui deux enfants, un garçon et une fille* »⁵⁸.

C'est à travers cet héroïsme que nous invoquons le père combattant, porteur à la fois de cicatrices et de récits relatifs aux sacrifices consentis pendant la révolution. Son absence est, de façon saisissante, présente dans la mémoire du narrateur.

Il devient alors une conscience historique, qui oriente et influence les choix, les pensées et les perspectives des personnages. Ainsi, les figures paternelles mécaniquement étroitement liées à celles de l'Algérie comme à l'édifice, sur une base commune, voire collective, d'identité.

Étudier le sujet du père en tant que figure héroïque implique de reconsidérer la mémoire de sa lutte révolutionnaire et sa représentation dans le contexte contemporain.

Le père incarne des idéaux de la révolution tels que l'honneur et le devoir. Mais cette image héroïque génère aussi une force symbolique particulière. Ce passage est illustratif : « *Mais la gloire du passé ne pouvant garantir à elle seule le présent, il avait été obligé de s'adapter au courant.* »⁵⁹. Nous lisons les implications des héritiers confrontés en permanence à de grandes actions du passé face aux déceptions de grande ampleur du présent. Par la suite, la mémoire du père devient une référence cruciale dans la quête identitaire du narrateur et une conservation de la mémoire contre le risque d'oubli.

1.2. Reflet de la réalité (le père comme témoin de l'Histoire)

⁵⁸MOSTEGHANEMI Ahlem. Op. cit. P. 45

⁵⁹Ibid., P. 48

Dans un premier temps, la figure du père dans le roman ressemble beaucoup à la réalité historique de l'Algérie. Ce n'est pas seulement un personnage imaginaire, c'est l'image du « Moudjahid » qui a sacrifié sa vie pour la révolution. À travers le personnage de « Si Tahar », la romancière nous montre une réalité que beaucoup d'Algériens ont connue.

Le père ici représente toute une génération. Il n'est pas seulement le père de (Khaled), il est le symbole de ceux qui ont choisi le combat. En utilisant des détails réels (comme la guerre, la torture, et la vie dans le maquis). En utilisant des détails réels (comme la guerre, la torture, et la vie dans le maquis), Ahlam Mosteghanemi donne de la crédibilité à son histoire : « ...*sa façon de nouer son foulard de biais autour du front, de cacher sa boîte de tabac à priser en argent [...] elle était spontanée dans ses élans de tendresse.* »⁶⁰. Ce passage traduit fortement l'existence de Si Tahar.

Le père sert de pont (un lien) entre la petite histoire de la famille et la grande Histoire de l'Algérie. Il rend le passé vivant et réel pour le lecteur. Pour enrichir cette analyse, nous pouvons nous référer aux propos du critique algérien Abdellah Rekibi⁶¹. Selon lui, le personnage du moudjahid dans la littérature algérienne n'est pas seulement un acteur historique, mais il devient un "héros mythique".

Dans ce roman, Si Tahar incarne cette grandeur. De même, la critique Khalida Said estime que le père chez Mosteghanemi représente une "valeur morale" éternelle. Ce n'est pas seulement un homme, c'est l'image d'une Algérie pure et courageuse que le narrateur tente de retrouver à travers l'écriture.

1.2.1 Le corps comme archive de l'Histoire (une topographie de la douleur)

À travers la figure de Si Tahar, le corps ne se limite pas à sa fonction biologique ; il devient le réceptacle et le lieu d'inscription privilégié de l'Histoire. La blessure, et plus précisément l'évocation du « bras perdu », ne relève pas d'un simple détail biographique, mais constitue une métonymie du sacrifice national. Ici, le réalisme de Mosteghanemi s'ancre dans une dimension charnelle où le corps du combattant fonctionne comme une archive vivante de la violence coloniale

⁶⁰ Ibid., p. 76.

⁶¹ Abdellah Rekibi, *Le Roman algérien de langue française*, Alger, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1978, p. 124.

Pour approfondir cette analyse, nous revenons à la conception de Maurice Halbwachs⁶² sur la mémoire collective. Pour lui, la mémoire individuelle a besoin de points d'ancrage matériels et sociaux pour subsister.

Dans notre roman-corpus, le corps mutilé du père est ce point d'ancrage : il est la preuve physique, irréfutable, d'une cause qui dépasse l'individu. La cicatrice devient alors un langage, un texte que le narrateur apprend à lire pour déchiffrer l'histoire de son pays : «*Et ma mémoire se remet en branle. Il y avait Si Tahar...* »⁶³

Ce qui explique que la mémoire s'appuie sur des « traces ». La blessure de Si Tahar est précisément cette trace indélébile, une « empreinte » qui atteste de la réalité des faits passés face au risque de négationnisme ou d'oubli.

En exposant ce corps fragmenté, l'auteure refuse une vision romantique de la guerre ; elle impose une vérité brute où le sang versé devient l'encre de la nation. Ainsi, l'ère n'est plus seulement un géniteur, il est le témoin dont la chair porte les stigmates de la révolution, transformant sa propre finitude en un mémorial permanent.

Pour synthétiser cette approche sémiotique du corps-archive, nous proposons le tableau suivant :

Tableau2.1:Tableau sémiotique du corps-archive de Si Tahar

L'élément corporel de Si Tahar	Signification historique	Dimension symbolique dans le roman	Référence théorique
Le bras perdu	La violence coloniale brute	Métonymie de l'Algérie amputée de sa jeunesse	Paul Ricœur (la trace indélébile)
Le sang versé	Le sacrifice des Moudjahidine	L'encre symbolique qui fonde la nation	Maurice Halbwachs (Ancrage matériel)

⁶² Maurice Halbwachs, Op. cit, P. 125.

⁶³ MOSTEGHANEMI, Ahlem. Op. cit, P. 45.

Le cadavre absent	Le statut de martyre (Chahid)	Une présence spectrale qui hante le texte	Sigmund Freud (Le deuil impossible)
----------------------	-------------------------------------	---	--

Ce tableau sémiotique met en évidence la transmutation du corps biologique de Si Tahar en un corps textuel et historique. À travers les concepts de Paul Ricœur et de Maurice Halbwachs, nous constatons que la blessure physique transcende l'individualité du personnage pour s'inscrire dans une dimension collective. La mutilation (le bras perdu) n'est plus un simple handicap, mais une trace mémorielle indélébile qui témoigne de la violence coloniale. Ainsi, le corps fragmenté du père fonctionne comme une archive vivante et un point d'ancrage matériel, obligeant le narrateur à déchiffrer cette topographie de la douleur pour reconstruire sa propre identité et celle de sa patrie.

1.1.3 L'aspect humain et le refus de l'idéalisation (un héros de chair et de sang)

L'aspect humain et le refus de l'idéalisation absolue constituent un choix esthétique et politique majeur chez Ahlam Mosteghanemi. En rupture totale avec une certaine littérature algérienne post-indépendance, souvent qualifiée de « propagande » ou de « célébration stérile », qui tendait à transformer les figures de la révolution en entités mythiques désincarnées ou en statues de marbre intouchables, la romancière prend le parti de peindre « Si Tahar » comme un être de chair et de sang. Cette « fragilité héroïque », loin d'amoindrir la stature du moudjahid, lui confère une authenticité humaine profonde qui résonne intensément chez le lecteur.

Selon Salah Fadl⁶⁴, le père dans *Mémoires de la chair* n'est pas une allégorie figée, mais une « conscience vivante » traversée par les doutes, les passions et les contradictions inhérentes à la condition humaine. En refusant l'hagiographie, l'auteure explore les zones d'ombre du héros. Si Tahar n'est pas seulement le chef militaire intransigeant ; c'est aussi l'homme qui a connu la peur face à la mort, la douleur psychologique de la trahison, et la vulnérabilité des sentiments amoureux.

⁶⁴ Salah Fadl, *La rhétorique du discours et la science du texte*, Le Caire, Éditions Dar Al-Fikr Al-Arabi, 1992, p. 184.

Sur le plan de la relation filiale, cette humanisation se traduit par une tension dialectique entre l'admiration et la souffrance de l'absence. Le père n'est pas un repère abstrait, c'est un homme sensible dont les colères, les silences et les exigences morales ont façonné la psyché de Khaled. La romancière utilise ici une esthétique de la nuance : le héros est grand parce qu'il est faillible, parce que son engagement n'est pas un automatisme idéologique, mais un choix douloureux impliquant le sacrifice de sa vie privée et familiale. C'est ce paradoxe entre la rigueur du militant et la fragilité de l'homme qui installe le récit dans une véritable dimension tragique. En fin de compte, en humanisant le père, Mosteghanemi humanise l'épopée nationale, transformant le deuil d'un homme en un miroir où toute une nation peut reconnaître ses propres blessures et ses propres manques.

1.1.4 Un équilibre entre le fait historique et l'expérience sensible

En s'appuyant sur des détails précis (la participation à la révolution, les souffrances physiques), le récit transforme le père en un véritable miroir de la mémoire collective. Ici, l'auteure réussit à créer un équilibre entre la vérité de l'Histoire et la vérité du sentiment. Si Tahar n'est plus seulement un nom dans un livre d'histoire, il devient une expérience vécue.

Pour mieux comprendre ce mélange, on peut citer le concept de « chronotope » du théoricien Mikhaïl Bakhtine. Ce terme explique comment l'espace et le temps se rejoignent dans un personnage, car selon lui : « *Nous appellerons chronotope (ce qui signifie littéralement "temps-espace") la corrélation essentielle des rapports spatiaux et temporels, artistiquement assimilés par la littérature.* »⁶⁵. Dans le roman, le corps de Si Tahar est le lieu où le temps de la guerre rencontre l'espace de la mémoire. Chaque cicatrice raconte une date précise, mais elle raconte aussi une douleur personnelle.

Cette représentation permet de lutter contre l'oubli. En faisant du corps du père le support de la mémoire, l'auteure réussit à humaniser l'épopée nationale. Le passé n'est plus une idée abstraite, mais une réalité palpable et émouvante.

En somme, Si Tahar est le témoin qui permet de réconcilier le lecteur avec sa propre identité à travers une histoire qui a du cœur.

1.2. Ancêtre mythifié (de l'homme au symbole national)

⁶⁵Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, traduit par Daria Olivier, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 1978, p. 237.

Au-delà de sa présence physique, la figure de Si Tahar subit une véritable métamorphose pour devenir un « ancêtre mythifié ». Il ne s'agit plus seulement d'un père dont on raconte l'histoire familiale, mais d'une figure fondatrice qui incarne les valeurs sacrées de la nation.

L'auteure utilise un langage poétique pour transformer le père en une image sacrée, comme le dit le narrateur : « *Mon père était pour moi une patrie qui marche sur deux pieds.* »⁶⁶

Cette vision transforme le père en un symbole qui représente toute une génération de sacrifiés. Pour mieux analyser ce passage vers le mythe, on peut s'appuyer sur les idées de Mircea Eliade concernant le « temps sacré » car selon lui : « *Tout acte héroïque répète l'acte archétypal d'un dieu ou d'un héros mythique du commencement. Par cette répétition, le temps historique est aboli et l'homme est projeté dans un temps sacré.* »⁶⁷.

Selon lui, le mythe permet de transformer un événement passager en une figure éternelle. En transformant le moudjahid en légende, l'écriture d'Ahlam Mosteghanemi sauve l'image du père de l'oubli : « *Il y avait un peu de tristesse soudaine dans ma voix, de l'innocence dans la tienne, et une sincérité telle que je ne pouvais imaginer ses conséquences sur ma vie...* »⁶⁸

Ce passage prouve que le mythe est une réponse à l'angoisse devant la mort.

En faisant du père un « ancêtre mythifié », le narrateur refuse sa disparition. Le père ne meurt plus ; il devient cette force spirituelle qui guide le fils. Il n'est plus un homme sujet à l'erreur, il est devenu la « boussole morale » de l'Algérie.

1.3 Rupture et mélancolie (la blessure de l'absence)

Après avoir érigé le père en ancêtre mythifié, le récit bascule dans une phase de rupture profonde. La mort de Si Tahar ne représente pas seulement une perte familiale ordinaire, mais une véritable fracture existentielle qui plonge le narrateur dans une mélancolie devenue le moteur même de sa création.

Dans un premier temps, la grandeur héroïque du père est constamment traversée par une nostalgie liée à son absence physique. Le narrateur ne se contente pas de raconter le passé ; il « habite » le vide laissé par Si Tahar.

⁶⁶ MOSTEGHANEMI Ahlem, P. 75

⁶⁷ Mircea Eliade, *Le Mythe de l'éternel retour : Archétypes et répétition*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Les Essais », 1949, p. 45.

⁶⁸ Ahlam Mosteghanemi, Op. cit., p. 74.

Pour Khaled, l'absence n'est pas un néant, c'est une présence douloureuse. Comme l'écrit Mosteghanemi : « *Il était devenu mon silence le plus bruyant.* »⁶⁹. Cette rupture n'est pas seulement un événement tragique, elle est la condition même de l'écriture.

Dans la perspective de Roland Barthes « *L'absence de l'autre est le lieu même du discours ; le besoin de langage ne naît que de cette privation.* »⁷⁰, l'absence de l'être aimé crée un besoin vital de langage : puisque le père n'est plus là pour parler, c'est à la plume de prendre la parole pour combler le vide.

Dans ce sens Freud estime que : « *Dans le deuil, c'est le monde qui est devenu pauvre et vide ; dans la mélancolie, c'est le Moi lui-même. La perte de l'objet se transforme en une sorte d'hémorragie interne de l'âme.* »⁷¹. Il explique également que la mélancolie est une « hémorragie interne » de l'âme où le sujet refuse d'abandonner l'objet perdu. Chez Khaled, le deuil est impossible ; il a « incorporé » son père, faisant de lui une ombre qui l'accompagne partout : « *de la mémoire on ne guérit jamais* », C'est ainsi que cette présence spectrale devient un obstacle psychologique qui hante son présent et paralyse ses désirs, au point que la figure paternelle s'interpose inconsciemment entre lui et la femme aimée : « *Le seul fait de m'imaginer en ta compagnie, nez à nez avec Si Cherif, dissipait mon désir de te revoir.* »⁷²

Enfin, nous pouvons dire que la langue de Mosteghanemi est avant tout une « langue de la mémoire ». La mélancolie du narrateur ne doit pas être vue comme une faiblesse, mais comme une résistance poétique.

En refusant d'oublier son père, Khaled refuse de laisser l'Algérie perdre ses valeurs face aux déceptions du présent. La nostalgie de Si Tahar devient alors une critique indirecte d'une société qui a trahi ses idéaux. Ainsi, la rupture marque l'entrée du narrateur dans une solitude créatrice où le souvenir devient à la fois un tourment et la seule source de vérité.

2. Le père : transmission et exil

La figure paternelle chez Ahlam Mosteghanemi se déploie dans une tension constante entre le devoir de transmission et la fatalité de l'exil. Ici, le père ne se contente pas de léguer un nom ; il devient le vecteur d'une mémoire historique et militante qui doit traverser les frontières du temps et de l'espace.

⁶⁹ Ibid., 44

⁷⁰ Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 23.

⁷¹ Sigmund Freud, *Deuil et mélancolie*, in : *Métopsychoanalyse*, traduit par J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris, Éditions Gallimard, 1968, p. 150.

⁷² Ahlem Mostaghenmi, Op. cit, P. 113

La transmission revêt un caractère sacré, car elle constitue le seul rempart contre l'érosion de l'identité nationale. Cependant, cette mission est indissociable de la notion d'exil, qu'il soit physique ou symbolique.

Dans l'œuvre, cette fracture redéfinit la relation filiale : le père transmet d'autant plus qu'il est absent, faisant de son exil une école de résistance pour le narrateur.

2.1. Militantisme et exil : le double déracinement

L'engagement politique du père dans la lutte pour la libération nationale constitue le catalyseur d'une rupture brutale avec le foyer. Cet exil ne doit pas être perçu uniquement comme un déplacement spatial, mais comme un « double déracinement » : l'un est géographique et l'autre est identitaire.

Le prix du militantisme se traduit par une errance où le père devient l'incarnation de la tragédie algérienne.

Dans *Mémoires de la chair*, Si Tahar est ce « *nomade de la révolution* »⁷³ dont l'existence est rythmée par l'absence. Cet exil devient symbolique lorsque le père se retrouve étranger dans un monde post-indépendance qui ne ressemble plus à ses rêves. La romancière affirme : « *On ne meurt pas d'exil, on meurt de l'absence de l'autre en nous.* »⁷⁴. Cette idée rejoint l'analyse de Homi Bhabha sur l'« entre-deux » : le père militant vit dans un espace intermédiaire, ni tout à fait dans le présent, ni tout à fait dans le passé.

L'exil n'est plus une punition coloniale, mais une conséquence directe d'un militantisme qui ne trouve plus sa place dans la réalité nouvelle, condamnant le père à une éternelle quête de soi.

Tableau2.2:Les différentes articulations de l'exil paternel peuvent être résumées ainsi :

Le type d'exil chez le père	Manifestation textuelle	Impact sur le narrateur (khaled)	Référence théorique
Exil Géographique	Le maquis, les déplacements, Tunis	Rupture de la cellule familiale, enfance sans père	Edward Said (la fracture incurable)
Exil symbolique	Etranger dans l'Algérie post-indépendance	Désillusion face à la corruption du présent	Homi Bahbha(l'entre-deux identité)

⁷³Ibid.,p74

⁷⁴ Ibid.,p14

L'analyse de ce tableau révèle la double articulation de l'exil qui frappe la figure paternelle. Edward Saïd et Homi Bhabha, estiment que l'exil de Si Tahar n'est pas uniquement spatial (le maquis ou Tunis), mais profondément existentiel et symbolique.

Le père incarne l'« entre-deux » identitaire : il devient un étranger dans l'Algérie post-indépendance, une époque qui ne reconnaît plus ses idéaux. Ce décalage tragique montre que la distance géographique se double d'une fracture morale, transformant l'absence physique du militant en une instance formatrice obsessionnelle pour le fils.

2.2. Éducation intellectuelle : la transmission comme survie

La transition de la figure héroïque à l'expérience de la perte plonge le récit dans une esthétique de la rupture et de la mélancolie. La mort de Si Tahar ne s'articule pas comme un simple fait biographique ou un deuil familial ordinaire ; elle représente une fracture existentielle radicale, un séisme identitaire qui devient le moteur premier de la création scripturale chez le narrateur. Pour Khaled, l'absence du père n'est jamais synonyme de néant ou de vide passif ; elle se métamorphose en une présence spectrale, hanteuse et obsessionnelle. Comme l'écrit si puissamment Mosteghanemi : « *Il était devenu mon silence le plus bruyant* »⁷⁵.

Ce paradoxe oxymorique montre que le silence du père décédé possède une voix textuelle plus forte que tous les discours du présent.

L'absence de l'être aimé engendre une nécessité vitale de langage. Le sujet souffrant doit produire du texte pour combler le gouffre creusé par la perte.

Khaled refuse inconsciemment la mort de Si Tahar ; il l'absorbe, il l'installe à l'intérieur de son propre "Moi". Le père devient alors une ombre psychique qui dicte les pensées du fils et colore son rapport au monde.

Cette incapacité à faire le deuil rejoint la pensée de Julia Kristeva⁷⁶ dans « *Soleil noir* », où la mélancolie est analysée comme une perte totale de sens face à la disparition du référent ultime (le repère paternel). Privé de cette boussole, le monde post-indépendance apparaît à Khaled comme un espace décoloré, corrompu. C'est ici que l'analyse du poète et critique Adonis prend tout son sens : la langue de Mosteghanemi est intrinsèquement une « langue de la mémoire ». La mélancolie n'est plus une simple passivité psychologique, elle devient une posture de résistance poétique et politique. En maintenant vivante la douleur de la perte,

⁷⁵ Ibid., P. 44

⁷⁶ Julia Kristeva, *Soleil noir : Dépression et mélancolie*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Idées », 1987, p. 19.

Khaled refuse l'amnésie collective et dénonce la trahison des idéaux révolutionnaires par la société contemporaine. La blessure de l'absence devient ainsi l'encier du roman.

3. Le père : la plume et filiation littéraire

La « plume » n'est plus un simple instrument de narration, mais le prolongement organique du combat paternel, marquant une filiation littéraire où le fils ne se contente pas d'hériter d'un nom, mais d'une responsabilité éthique et esthétique.

Cette dimension sacralise l'influence du père qui, bien que physiquement absent, devient l'encre invisible irriguant chaque page du récit.

La littérature algérienne ne se contente pas de raconter la guerre, elle tente de la "sauver" de l'oubli. Ici, l'écriture devient le seul espace de retrouvailles possibles avec cette figure tutélaire. En s'appropriant la plume, le narrateur ne fait pas que raconter ; il ressuscite une autorité morale : « *Je sentais presque l'odeur de son tabac entre les lignes, ses affaires éparpillées dans les pages, quelque chose de lui dans chaque paragraphe, son teint brun, la saveur de ses baisers, l'écho de son rire, de sa respiration...* »⁷⁷

L'acte d'écrire devient alors un acte de piété filiale et de résistance politique. Comme le souligne si puissamment Mosteghanemi : « *J'écris pour ne pas mourir de silence, j'écris pour que mon père ne meure pas une seconde fois.* »⁷⁸. Dès lors, le père s'impose comme une « structure fondamentale » du texte, une muse guerrière qui dicte au narrateur l'exigence de vérité, transformant la littérature en un sanctuaire ultime de la mémoire nationale.

3.1. Autorité et écriture (le regard du père comme loi du texte)

L'influence du père dans l'univers scriptural d'Ahlam Mosteghanemi dépasse largement le simple cadre du souvenir pour atteindre l'essence même de l'acte créateur. Ici, l'écriture n'est pas un acte de liberté absolue ou de fantaisie, mais un espace sacré où s'exerce une « autorité symbolique » omniprésente.

⁷⁷ Ibid.,p110

⁷⁸Ibid.,p152

Le père, bien que disparu physiquement, s'impose comme le premier censeur, le premier lecteur et l'inspirateur ultime du récit. Cette autorité ne doit pas être perçue comme une contrainte castratrice, mais plutôt comme un cadre éthique, une boussole morale qui guide la plume du narrateur vers une vérité historique sans compromis.

Le recours systématique au verbe « écrire » dans le roman traduit précisément cette continuité vitale entre l'héritage paternel (le sang et le sacrifice) et l'expression littéraire (l'encre et le témoignage). Cette autorité se manifeste à travers ce que nous pourrions appeler « le regard du père » qui pèse sur chaque mot, chaque métaphore et chaque silence du texte.

Le narrateur, hanté par cette stature héroïque, se trouve dans l'incapacité d'écrire sans se demander si ses phrases sont à la hauteur des sacrifices de Si Tahar. C'est dans cette optique que l'acte d'écrire devient une forme d'obéissance spirituelle, car comme le suggère la logique narrative : « *Mon père était la loi, et l'écriture est devenue ma manière de lui obéir tout en restant libre.* »⁷⁹

Pour approfondir cette analyse, il est indispensable de convoquer le concept de Jacques Lacan sur le « Nom-du-Père ». Dans la théorie lacanienne, le Nom-du-Père représente la fonction symbolique qui impose la Loi et donne sens au langage. Chez Mostaghanemi, le père n'est pas seulement un personnage, il est la structure même de la loi au sein du texte.

Le narrateur n'écrit pas pour s'évader, mais pour se réapproprier cette autorité et soigner sa propre blessure identitaire. Cette soumission à la loi symbolique est ce qui permet au sujet d'accéder à la parole.

Selon Roland Barthes « *Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots.* »⁸⁰. L'auteur cherche souvent dans le langage une figure paternelle à laquelle s'adresser. Dans *Mémoires de la chair*, chaque page devient un tribunal où la plume rend des comptes à l'histoire paternelle. Ainsi, l'autorité du père transmute le roman en un mémorial vivant, transformant l'encre en un sang symbolique qui refuse l'oubli et consacre la souveraineté éternelle du géniteur sur le destin du fils écrivain.

⁷⁹ Ahlem Mostaghanemi. p. 62

⁸⁰ Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 54.

Ce passage de la violence matérielle à la souveraineté scripturale se structure de la manière suivante :

Tableau2.3:Tableau comparatif de l'action matérielle à l'action scripturale

De l'action à l'écriture	L'outil du père (Si Tahar)	L'outil du fils (Khaled)	Objectif mémoriel
Le médium	La mitraillette	La plume	Sauver l'histoire de l'amnésie
La loi	Le code d'honneur de la révolution	La rigueur esthétique et textuelle	Jacques Lacan(Le Nom-du-père)
Le lieu	Le maquis	Le mémorial de papier	Gaston Bachelard /Waciny Laredj

Ce tableau comparatif illustre le passage monumental de l'action matérielle (la guerre) à l'action scripturale (la littérature). La plume du fils devient le prolongement organique de la mitraillette du père. La "Loi" imposé par la figure paternelle ne paralyse pas l'écriture, mais lui donne sa légitimité éthique. Le sang versé au maquis trouve son sanctuaire ultime dans l'encre du roman, prouvant que la filiation littéraire est une forme d'obéissance spirituelle qui sauve l'Histoire de l'amnésie.

3.1. La plume comme engagement

La plume, dans l'univers scriptural d'Ahlam Mosteghanemi, s'érige en un prolongement indéniable du combat paternel, transformant l'acte d'écrire en un engagement total, politique et esthétique. L'écriture ne se contente pas de relater des faits historiques de manière neutre ; elle s'inscrit dans une logique de résistance acharnée contre l'érosion du temps, l'amnésie collective et la trahison des idéaux révolutionnaires. Pour le narrateur, porter la plume, c'est reprendre le flambeau mémoriel là où le père l'a laissé au moment de sa mort. Nous assistons à une transition symbolique cruciale : le passage de la lutte armée (menée par le père avec la

mitraille) à la lutte scripturale (menée par le fils avec le verbe), où chaque phrase devient une barricade érigée contre l'oubli.

Dans *Mémoires de la chair*, Khaled ne cherche pas une esthétique pure ou un art pour l'art ; il cherche une efficacité mémorielle. La plume n'est plus un outil de divertissement, mais une arme de vérité historique. Cet engagement exige une fidélité absolue à l'image du père, faisant du récit un acte de militantisme littéraire où l'encre doit être aussi indélébile que le sang versé. La romancière l'exprime clairement : l'écriture est le seul moyen de garder les morts debout face à une société frappée d'amnésie : « ... *pour passer du silence à la parole, afin que la mémoire devienne oubli, mais...* » Nous lisons notamment à la même page : « *Le papier ? Ne servirait-il que de cendrier à la mémoire où l'on dépose à chaque fois l'ultime cigarette de la nostalgie...* »⁸¹.

En transformant la perte tragique de Si Tahar en une présence textuelle immortelle, le fils réconcilie l'histoire fragmentée de sa famille avec la grande Histoire de la nation. Le texte devient le lieu de sépulture symbolique où le corps du père, bien que détruit physiquement, accède à l'éternité grâce à la puissance souveraine de la littérature. En définitive, l'engagement par la plume prouve que si les armes ont libéré la terre algérienne, seule la littérature peut libérer l'homme en préservant son honneur et sa mémoire à travers les âges.

En somme, l'analyse de la figure paternelle dans *Mémoires de la chair* révèle une complexité qui dépasse le simple cadre de la parenté biologique. Le père, incarné par la stature héroïque de Si Tahar, s'érige d'abord comme un pilier de la mémoire nationale, transformant son corps meurtri et ses sacrifices en une archive vivante de la Révolution algérienne.

Comme nous l'avons démontré, cette image oscille entre la réalité historique et une mythification nécessaire qui permet au narrateur de sacraliser le passé face à un présent décevant.

Cependant, cette figure est indissociable de la dynamique de la rupture et de l'exil. La mélancolie qui habite Khaled n'est pas une simple tristesse, mais une forme de fidélité absolue à une autorité symbolique disparue.

⁸¹MOSTEGHANEMI Ahlem. Op. cit. P. 10.

Cette absence physique devient paradoxalement le moteur d'une transmission intellectuelle puissante : le père ne meurt pas, il se métamorphose en une « boussole morale » dictant au fils sa conduite éthique et politique.

Enfin, c'est à travers l'acte d'écrire que cette filiation atteint son apogée. La transition de la mitraillette au verbe marque le passage d'une lutte armée à une lutte scripturale. L'écriture devient alors le sanctuaire où le fils, en s'appropriant la plume, assure l'immortalité de l'idéal paternel.

Le père devient ainsi la « Loi du texte » et l'encre invisible qui irrigue le récit, prouvant que la littérature est l'ultime rempart contre l'oubli et le seul espace où le sang versé peut enfin se transformer en une parole éternelle.



CONCLUSION

CONCLUSION

Au terme de notre étude consacrée à l'analyse de l'image du père dans la culture algérienne à travers le roman *Mémoires de la chair* d'Ahlem Mostaghanemi, nous avons tenté de comprendre comment cette figure transcende le cadre strictement familial pour devenir le pivot de la mémoire collective et de l'identité nationale.

Notre recherche s'est articulée autour d'une problématique centrale : comment l'auteure parvient-elle à construire l'image du père entre réalité historique et mythification, et comment cette figure devient-elle le moteur de l'écriture ?

Nous avons évoqué les concepts clés de l'autobiographie et de l'autofiction. Nous avons démontré que le récit de soi dépasse le cadre narcissique pour refléter les tensions d'une époque. La présence de l'espace révélateur (Constantine) et les souvenirs individuels tout au long du roman s'articulent pour former une véritable topographie de la mémoire collective.

Nous avons analysé en parallèle les représentations de l'image paternelle, incarnée par la figure héroïque de Si Tahar. Nous avons constaté que le corps mutilé du père fonctionne comme une "archive vivante" de l'Histoire. En refusant l'idéalisation absolue, l'auteure présente un héros de chair et de sang, dont l'absence physique génère une mélancolie profonde qui pousse le narrateur vers la création littéraire.

Cette analyse nous a permis de vérifier nos hypothèses et de dégager les résultats suivants :

Le père comme témoin et symbole : L'image du père s'ancre dans la réalité historique du "Moudjahid" algérien «servant de pont entre la mémoire familiale et la grande Histoire de la nation.

La transmission face à l'exil : Malgré l'éloignement «le père reste une instance formatrice boussole morale «transmettant des valeurs de dignité à toute une génération.

L'identité narrative et le miroir paternel : la construction de l'identité du narrateur est intrinsèquement liée à la figure du père. Le « Je » de Khaled ne peut exister qu'en racontant le « Il » de Si Tahar ; l'image du père fonctionne ainsi comme un miroir identitaire.

CONCLUSION

De la chair souffrante à la chair scripturale : Nous avons démontré que la mutilation physique du père se transmute en une « écriture de la chair ». Cette dimension sensorielle permet de lier la douleur physique de la guerre à la nécessité vitale de l'écriture.

La plume comme filiation littéraire : Le passage de la lutte armée à la lutte scripturale montre que l'écriture devient le sanctuaire ultime de l'idéal paternel. La plume est le prolongement du combat de Si Tahar.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que l'œuvre d'Ahlam Mosteghanemi fait de la figure du père le socle fondamental de l'identité narrative algérienne. À travers une écriture sensorielle et mémorielle, le texte réussit à réconcilier le destin individuel avec la mémoire collective, transformant le deuil intime en un témoignage solennel sur l'histoire de la nation.

En guise de perspective, cette étude centrée sur la figure paternelle de Si Tahar pourrait s'ouvrir sur une analyse comparative de la figure féminine – incarnée par Hayat ou par la ville de Constantine – dans l'œuvre d'Ahlam Mosteghanemi. Il serait ainsi légitime de se demander dans quelle mesure cette instance féminine dialogue avec ce legs paternel pour redéfinir les contours complexes de l'identité algérienne postcoloniale?

CONCLUSION



BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIES

Roman corpus

- 1) Mosteghanemi, Ahlam. *Mémoires de la chair*, traduit de l'arabe par Mohamed Mokeddem Albin **Michel, Paris, 2002.**

Ouvrages

- 2) Bachelard Gaston.(1957) *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris, 1957.
- 3) Barthes Roland. *Le Plaisir du texte*, Éditions du Seuil, Paris, 1973.
- 4) Bhabha Homi. *Les lieux de la culture*, (Traduction française).
- 5) Doubrovsky Serge. *Fils*, Gallimard, Paris, 1977.
- 6) Duchet Claude. *Pour une sociocritique*, Larousse, Paris, 1971.
- 7) Durand Gilbert. *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, PUF, Paris, 1960.
- 8) Eliade Mircea. *Le Mythe de l'éternel retour*, Gallimard, Paris, 1949.
- 9) Fadl, Salah. (Études sur le roman arabe contemporain).
- 10) Freud Sigmund. *Deuil et mélancolie*, (Traduction française).
- 11) Gasparini Philippe. *Est-il Je? Roman autobiographique et autofiction*, Seuil, 2004.
- 12) Halbwachs Maurice. *La mémoire collective*, PUF, Paris, 1950.
- 13) Kristeva Julia. *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Gallimard, Paris, 1987.
- 14) Lacan Jacques. *Le Séminaire*, Éditions du Seuil, Paris.
- 15) Lecarme Jacques et Lecarme-Tabone, Éliane. *L'Autobiographie*, Armand Colin, 1997.
- 16) Lejeune Philippe. *Le Pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1975.
- 17) Lejeune Philippe. *Signes de Vie. Le pacte d'autobiographie*, Éditions du Seuil, 2005.
- 18) Rekibi Abdellah. *La littérature algérienne moderne*, (Études critiques).
- 19) Richard Jean-Pierre. *Poésie et profondeur*, Éditions du Seuil, Paris, 1955.
- 20) Ricoeur Paul. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Éditions du Seuil, Paris, 2000.
- 21) Said Edward. *Réflexions sur l'exil*, (Traduction française).
- 22) Sartre Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.

II- Thèse

- 23) Marir, Asma. Dans l'enjeu du dialogisme idéologique : représentation de la mort dans la trilogie de Yasmina Khadra, Thèse de doctorat, 2019.

III- Dictionnaires et Encyclopédies

- 24) Encyclopédisa Universalise – Article (Autobiographie).
- 25) Larousse – Article (Autobiographie).



Résumé

Résumé(en français)

La figure du père dans le roman se réfère aux différentes dimensions symboliques, historiques et scripturales introduites dans sa trame narrative. L'étude dans ce travail vise à analyser en profondeur cette présence paternelle dans le roman *Mémoires de la Chair* de son auteure algérienne Ahlem Mosteghanemi. À cet effet, une étude a été menée pour savoir comment et pourquoi la mémoire du père (Si Tahar) fonctionne comme une archive vivante et une loi textuelle qui dicte l'écriture du narrateur, transformant le sang versé au maquis en une filiation par la plume. Enfin, les résultats de notre recherche démontrent que l'écriture mémorielle parvient à transcender le deuil individuel pour ériger la figure paternelle en socle fondamental de l'identité narrative et de la mémoire collective algérienne.

Mots-clés : la figure du père – la mémoire collective – l'exil – la filiation littéraire.

الملخص (باللغة العربية)

تشير صورة الأب في الرواية إلى الأبعاد الرمزية والتاريخية والكتابية المختلفة المدرجة في نسيجها السردية. تهدف الدراسة في هذا العمل إلى تحليل عميق لهذه الفضاءات الأبوية في رواية ذاكرة الجسد للكاتبة الجزائرية أحلام مستغانمي. لهذا الغرض، تم إجراء دراسة لمعرفة كيف ولماذا تحولت ذاكرة الأب (سي الطاهر) إلى أرشيف حي وسلطة نصية توجه كتابة الراوي، محولة الدم المراق في الكفاح المسلح إلى امتداد عبر القلم. أخيراً، توضح نتائج بحثنا أن الكتابة الممورية تتجح في تجاوز الحزن الفردي لجعل صورة الأب الركيزة الأساسية للهوية السردية والذاكرة الجماعية الجزائرية.

. **كلمات مفتاحية :** صورة الأب – الذاكرة الجماعية – المنفى – الامتداد الأدبي

Abstract(in English)

The figure of the father in a novel refers to the various symbolic, historical, and scriptural dimensions introduced into its narrative framework. The aim of this study is to analyze in depth this paternal presence in the novel *Memory in the Flesh* by the Algerian writer Ahlem Mosteghanemi. To this end, a study was conducted to understand how and why the memory of the father (Si Tahar) functions as a living archive and a textual law guiding the narrator's writing, transforming the bloodshed in the revolution into a filiation through the pen. Finally, the results of our research demonstrate that memorial writing successfully transcends individual grief to establish the paternal figure as the fundamental foundation of the Algerian narrative identity and collective memory.

Key words: the figure of the father – collective memory – exile – literary filiation..